

unies. Nous les invitons à y aller avec recueillement et avec réflexion ; nous désirerions que chacun d'eux se fasse, suivant sa localité et les besoins de cette localité, un programme écrit des choses sur lesquelles leur attention doit particulièrement être arrêtée. Pour écrire ces programmes, il leur suffira, connaissant bien, soit leurs besoins individuels, soit les besoins de leurs contrées.—village, township, seigneurie, ou paroisse, de prendre le programme général et de le parcourir avec soin ; de noter dans chaque chapitre et dans chaque section les choses sur lesquelles ils veulent faire des remarques, étudier la cause ou les effets et d'aller droit au lieu où les objets qu'ils désirent voir surtout, sont exposés. Là, ils devront noter leurs remarques, écrire leurs réflexions et ne pas se fier à leur mémoire ; faire des observations et ne pas se borner à les enrégistrer et à les mettre dans leur poche.

Ils devront les communiquer au public soit par la voie des journaux spéciaux soit par la voie des feuilles politiques qui, nous en sommes sûrs se feront toutes un plaisir de publier ces travaux isolés, mais pouvant par leur collection servir à former le plus complet travail possible sur les doléances et sur les besoins de l'agriculture, cette mère nourrice des mondes dont Olivier De Serres a dit, il y a déjà trois cents ans :

*Pâturage et Labourage sont les deux Mamelles de l'Etat.*

Il conviendrait pour que cette revue de l'exhibition agricole ne soit pas pour la plupart une affaire de curiosité ou une occasion de se montrer ou de se rencontrer, que des délégations régulières des comices agricoles de chaque comté y fussent députées avec une instruction spéciale pour l'examen de telle ou telle spécialité affectée au comté. MM. les Présidents devraient naturellement faire partie de ces commissions qui seraient tenues de faire et de publier un rapport.—La collection de ces mémoires formerait un travail d'une immense valeur.

La peur de n'être pas assez littéraire dans leur rédaction, ne doit arrêter aucun homme réellement ami de son pays, et soucieux des progrès que l'Agriculture doit faire. Ces travaux là ne sont pas des œuvres littéraires, de la méthode et de la clarté, c'est tout ce qu'il y faut. D'ailleurs, il se trouvera partout quelqu'un qui s'empressera, sans rien toucher au fond, de redresser la forme et de rendre le travail présentable et susceptible de publication.

Ce qu'il faudrait surtout noter dans ce cas, c'est ce qu'il n'y aura pas à l'exposition et qui devraient y être ; ce sont les remarques tendant à changer le programme de l'an prochain et à le changer tous les ans de telle sorte que les encouragements donnés témoignent d'un progrès réel accompli.—La routine est une mauvaise herbe bien difficile à déraciner. Que les agriculteurs instruits et zélés lui fassent la guerre avec la charrue de l'étude et la herse de l'instruction pratique, et cette mauvaise herbe fera place à de splendides récoltes. L'industrie agricole est encore toute entière à créer dans ce pays. Qu'un certain nombre d'hommes de cœur, persévérants et bien intentionnés prennent en mains cette question, s'y appliquent et, non seulement ils y trouveront leur profit mais ils auront bien mérité du pays qu'ils doteront d'éléments de prospérité tels que ses enfants n'auront plus besoin de s'expatrier pour vivre.

C'est du profond de son cœur que l'auteur de ces lignes fait cet appel aux cultivateurs intelligents, persévérants et zélés ; il espère qu'il sera entendu.

Que les lecteurs n'oublient pas non plus qu'il y aura à cette fête une grande affluence d'étrangers, que l'amour propre et l'orgueil national sont engagés dans ses pompes et leurs efforts réunis suffiront à la rendre digne d'eux et à en faire le gage de plus belles encore dans l'avenir.

Nous ne terminerons pas sans appeler leur attention sur la convenance qu'il y aurait à enlever aux prix décernés tout ou partie de leur vénéralité en substituant des médailles honorifiques aux sommes allouées aujourd'hui.—Selon nous encore, la distribution des prix devrait être solennelle, précédée et suivie de discours appropriés à la circonstance et semant dans les cœurs de la foule qui les entendrait, l'amour du sol et faisant l'amour de la Patrie.

Les rapports que nous recevons de l'état des récoltes, nous permettent de dire que généralement on est satisfait. Si le blé est mangé, l'orge et l'avoine ainsi que les pois sont bien venus, il en est de même du foin dont le prix sur le marché de Montréal est comparativement bas.